

# Famille Monin

198

du villar  
Supplément N. 45, cf p. 177

Le nom Monin est apparemment un abrégé de Symonin ou de tel autre prénom, comme Lonin et Lonnet le sont d'Ugonino et Ugonnet.

On le trouve employé comme prénom en 1365, en Briançonnais, alors qu'on trouve parmi les martyrs vaudois Monin et Jean Hugues.

Soit aux Vallées, soit dans les autres régions vaudaises, les Monin ne paraissent qu'au Villar, de même que les Moninat, qui occupaient, au 17<sup>e</sup> S., la contrada dei Moninati, au chef-lieu.

Établis à la ville du Villar, ils avaient leur foyers, et peut-être leur demeure originaires, sur les hauteurs de la Combe de Lionssa, « al foresto di Lionna, ruda de monini. »

Dans l'instruction de division des familles du Villar, dépendant des différents seigneurs, dressée du 24 mai au 3 décembre 1512, sont mentionnés Petrus Monini, Claudius et frabres de Moninis.

Pierre figure comme témoin au procès contre le prieur de St Jean, en 1549; Petrus Monini de Villario, âgé de 80 ans

Les verbaux du Parlement de Turin nous apprennent qu'en 1550, à l'occasion de la tentative d'assassinat de Gaspari Vernon du Villar, furent arrêtés seize hommes du Villar, parmi lesquels Raymondum Moninum. En janvier 1551, Raymond Monyn et ses co-accusés étaient encore détenus « es prisons du palais de la Cour, pour avoir deux fois du podesta de Luserne pour Guer Vernon, qui le blessèrent etc. Ils sont condamnés à une forte contribution et à faire amende honorable en chemise, « tant en la Cour et qu'en l'église du Villar. » Cette branche assumait plus tard, peut-être par le mariage de Raymond, le surnom de Postan. En 1611 et suiv est nommé à plusieurs reprises Pietro Monino alias Postagno, fu Rainondo

Une dizaine d'autres Monin, chefs de famille, sont nommés à cette époque.

Nous nous arrêtons à

Jacobo, dont je ne sais rien, sinon que ce prénom se retrouve dans la branche des Claude. Il était déjà mort le 9 décembre 1611. <sup>Pierre, v. p. 177, ayant 61/4</sup>  
Je lui connais trois fils: Barthélemy - qui, avec Jean et David parti: cupa à l'acte de soumission au duc, le 9 novembre 1594, après le départ de Desdiguères. Egregio Bartolomeo était déjà mort en 1612, alors qu'il est parlé des héritiers egregio Bartolomeo, mais il ne semble pas avoir eu d'autre héritier que son frère. Leurs sœurs Marie et Anne vivaient encore en 1617, alors que leur cousin Philippe du Villain de Limes légua 50 florins à chacune.

Daniel. Les deux du moins dès 1588, il doit avoir connu, dans son enfance, l'invasion des soldats de la Trinité, la dévastation et l'incendie de sa maison et de toute la ville du Villar, la résistance victorieuse des hommes au Villar, pendant que, avec les femmes et les vieillards, il fuyait, en gravissant péniblement les fortes pentes, vers Pertusel et Prè la Comba, jusqu'à ce que le secours de Angrogne l'aida

C'est probablement l'âge relativement jeune et la robuste santé de Daniel qui le firent désigner pour le poste pénible et non sans danger qu'il occupait en 1588.

N'ayant pas trouvé son inscription dans les Académies de Genève et autres, j'ignore son âge approximatif et l'époque de sa consécration.

Le synode de Dronero, en 1567, avait divisé le Marquisat en paroisses auxquelles avaient été assignés des pasteurs. Mais, cette même année, ils avaient dû s'enfuir et deux d'entre eux avaient été emprisonnés au château de Saluces. Libérés lors de la paix trompeuse qui précéda la St Barthélemi, ils ne purent reprendre leur ministère.

L'affaiblissement du pouvoir royal au cours des dernières guerres de religion en France permirent au synode des vallées d'envoyer de nouveau un pasteur pour prendre soin de la vaste et peuplée diaspora du Marquisat, dont la Val Maira était le centre.

Lorsque, en 1588, Charles Emmanuel I occupa le Marquisat, Monin y résidait comme pasteur, j'ignore depuis quand.

Il habitait Acceglio, le village le plus reculé de la vallée, soit pour sa sûreté, soit à cause que l'église comprenait la presque totalité des enfants. Soit qu'il descendît le long du torrent, soit qu'il se tînt à mi-côte, il trouvait de nombreux groupes de fidèles, zélés et résolus, à Praxxo, St Michel, Pagliero, St Damian, Cartignan, Dronero etc.

D'autre part, Acceglio, adossée à la frontière, communiquait par le col des Mounie avec les forts groupes vaudois de l'Éclache, Meyroune, St Paul et Fausiers, sur l'Ubaye.

Malgré les promesses libérales, qu'il avait faites en occupant le pays, le Duc, pour plaire au pape, ne tarda pas à se montrer hostile aux réformés. Monin dut donc partir. Mais le récit de la dissipation des Églises du Marquisat nous apprenant qu'il continua à les visiter de temps à autre, par des tournées secrètes et au péril de sa vie. Il atteignait sans doute Acceglio en franchissant les cols élevés, qui amènent de Previllelm (vallée du Po) à Châteaudauphin en Val Varaita, et de Bellino aux sources de la Maira.

Son zèle et ses exhortations ont sans doute encouragé ses ouailles à persévérer, et à préférer à l'abjuration la perte de leurs biens et de la vie. et ne parler que d'Acceglio, ses nombreux émigrés allèrent grossir, et presque fonder, la florissante Église de Guillestre, Laurent Liolito devint pasteur; Marchisi et Mongie scellèrent leur foi de leur sang en affrontant courageusement le dernier supplice à Saluces.

En 1592, on le trouve pasteur de la Pérouse, le Méan et le Pomaré. Le chef-lieu de sa vaste paroisse était la Chapelle, hameau qui s'élève sur les deux côtés d'une rue remontant le coteau rapide, qui marquait alors le confin entre le Piémont et le Dauphiné. Le temple, qui était à l'occident de la rue, sur le territoire du Méan, était en Dauphiné, tandis que l'habitation du pasteur, placée vis à vis, sur le territoire de la Pérouse, était en Piémont.

En septembre 1592, le curé de la Pérouse, Roggero, « paillard manifeste, ayant rencontré le sieur Mounin ministre, l'assailit avec injures et desgaïna l'espée contre lui; mais le ministre fut défendu par quelques papistes des principaux de la Pérouse, qui estoient en compagnie du prestre (1). » Peu de jours plus tard, le 24, à l'entrée de la nuit, Lesdiguières, suivant l'ancienne route royale, qui passe au dessous de la Chapelle, se trouva à l'improviste à la porte de la ville avec son armée, tua le portier, puis le curé, « qui fut trouvé dans la rue, armé d'une pique et d'un coutelas, ayant plus d'apparence et de façons d'un superbe gendarme que d'un modeste curé. » Il était si méprisé que personne ne pensa à l'ensevelir.

Monin resta à la Chapelle jusqu'en 1608, comme l'attestent les actes de notaires qui le mentionnent. Soit de sa famille, soit grâce à la dot de sa femme, il semble avoir été dans l'aisance. Aussi le voit-on fréquemment prêter de l'argent, tant dans sa paroisse qu'au dehors.

Ainsi en 1596, il avait prêté 170 florins à son paroissien, Jean Nicol, dont la veuve, en 1615, promettait de le rembourser dans un an.

Le 2 avril 1608, il accordait un autre prêt à un Laurent, de la Pérouse, et à une époque indéterminée, 725 florins à Antoine Macel du Pomaré.

Loudain, en 1609, on trouve Monin pasteur à Vercors en Dauphiné, mais ce ne dut être qu'un prêt provisoire pour un moment de besoin, car on le retrouve à la Pérouse en juin 1610 et jusqu'au 30 mai 1611.

Il s'y trouva pendant les combats qui eurent lieu entre la Pérouse et Mentoulles.

Il put assister à la construction du fort que le duc érigea, au pied de la Chapelle, au haut de la paroi à pic du Bec Dauphin. Il éleva en même temps, tout le long du coteau, une bastille, ou muraille renforcée de tours, que le traité de Lyon le contraignit à démolir. Il en reste une tourelle, couchée au sol, au dessus du hameau.

Ce fut sans doute le synode de septembre 1611 qui désigna Barthélemy Appia pour le remplacer, tandis que Monin était placé à Prova. On l'y trouve dès le 28 juillet 1611, quoiqu'on y trouve aussi, et jusqu'en 1614, le pasteur Corneille Gros. Peut-être celui-ci était-il malade, car la paroisse était trop petite pour occuper deux ministres. On peut-être était-ce pour mettre Monin plus à même de se rendre dans les vallées du Marquisat, par les cols des Portes et du Vallon, ou par celui de St Bernard et Praesana.

(1) Gilles II, p. 38.

Il habitait « la casa della Comunità » probablement annexée au temple, dans la ruata delli Salvagioti, à l'extrémité est de la ville. C'est là qu'il dicta son testament le 20 juillet 1614, avec l'assistance du chirurgien, ce qui semble indiquer un état de maladie assez grave. Il mentionne sa femme, ses trois filles, toutes mariées, ses deux fils encore mineurs. Il déclare posséder « varie case, nella Villa del Villar, Strada Palma, coher. la strada ducale a S., la via vicinale della ruata a N. ed E., Gertoso ad, ed una vigna al Maso coher Brevio, per 600 fiorini. » Dans cet acte il est nommé honorando M<sup>r</sup> Daniele Monino de Monini, del Villaro.

Le 7 octobre précédent, il avait acheté au villar « una casetta alla ruata de ed una vigna al Maso coher Brevio, per 600 fiorini. » Dans cet acte il est nommé honorando M<sup>r</sup> Daniele Monino de Monini, del Villaro. Un autre acte l'appelle simplement hon<sup>do</sup> M<sup>r</sup> Monino de Monino et nous apprend que sa maison d'habitation au villar était contiguë à celle de M<sup>r</sup> Pierre Vernon feu M<sup>r</sup> Gaspari, de la famille de celui qu'un autre Monino avait été accusé de vouloir assassiner.

Le 9 novembre 1615, M<sup>r</sup> Monino de Monini revendait, pour 232 fl., la maison achetée en 1613 al Torre di Balno.

Le 16 mars 1617, il achetait pour 880 fl. un pré au Fontanil, coh la bealeria delle Fusine e la via. En mai, il recevait d'un Long de Pinache le remboury d'une somme prêtée en 1606.

Le 4 juin 1618, il achetait de sa nièce, Marie feu Thomas Garcin, ou Garin? v<sup>re</sup> G. Proche de Guserne, un champ à la Chialine, qui lui avait été donné par le feu Barthélémy, son autre oncle, père de M<sup>r</sup> Monino de Monini. Le prix était de 180 florins.

Le 23 mars 1619, il achetait « un alteno alla Rivoyra o Altinetto de Cyarvotti »

Il semble avoir fini par émanciper ses fils, puisque, le 13 juin 1622, « i providi Giuseppe e Jacobo, figli dell' hon<sup>do</sup> M<sup>r</sup> Daniele Monino, comprano un prato con edificio ai Marsilli »

Malgré sa maladie de 1614, sa vigneux était revenue. On l'a vu souvent descendre au villar et même se rendre au Val Pérouse. On le trouve encore pasteur à Nora le 16 février 1622, après quoi il prit probablement sa retraite. La première mention de son successeur, Jean Brunerol, est du 5 décembre 1623.

Il vivait encore le 2 octobre 1624 et n'était déjà plus le 30 septembre 1625. Il devait avoir atteint un âge avancé, car un document l'appelle vieux alors qu'il était encore à la Chapelle.

Il avait épousé en premières noces <sup>Mad.<sup>e</sup> C.</sup> Giovanna Bertina, dont il eut Mad.<sup>e</sup> Lidia, qui épousa David Costandin du Méan; elle était veuve en 1614, lors du testament de son père, qui ajouta 50 fl. à la dot qu'elle avait reçue. La seconde femme fut Mad.<sup>e</sup> Martha Crucchio (1), qui lui donna Mad.<sup>e</sup> Giulia, femme du pasteur Joseph Grosso, mad.<sup>e</sup> Judith, femme du notaire Pierre Brev, Joseph et Jacques, mineurs, sous la tutelle de leur mère. Il laisse celle-ci usuppositrice et lui lègue en outre 10 écus d'or. Il ajoute 50 fl. à la dot de chacune de ses filles, et laisse 8 fl. à Giacomo et Etienne, feu Pierre son frère.

Le mariage de Judith eut lieu à la fin de 1611. Elle mourut probablement de la peste, comme son mari, en 1630.

(1) Cf Supplément N. 46 p. 204

202

Joseph et Jacques continuèrent à gérer leurs intérêts ensemble, fraternellement, jusqu'à ce que Jacques mourut de la peste, après avoir dicté son testament le 14 septembre 1630. Il nomme héritiers d'une moitié de ses biens, à partager, également, ses neveux Brea, dont le père était déjà mort et la mère vivait encore. L'autre moitié était à partager entre les mêmes et ses neveux Costandin, dont la mère était remariée à Estienne Héritier.

En 1632, les Costandin mirent leur parcelle à l'enchère sans trouver d'acheteurs. Ils la cédèrent alors à leurs cousins pour 550 fl.

Joseph était sans doute mort précédemment, et n'est plus nommé nulle part. En tous cas, il n'était plus en décembre 1631.

Ainsi s'éteignit la descendance mâle du pasteur.

Son frère Barthélemy ne semble pas avoir laissé de famille.

Pierre eut deux fils: Giacobo et Estienne. Ce dernier testa en 1627. Sa femme était Catherine Puy. Ils habitaient le Charmis et n'avaient pas d'enfants. Estienne vivait encore en 1640.

Giacobo mourut avant 1649. Son fils Estienne est probablement celui qui mourut en combattant en 1655. Par contre, Marie, femme d'un Daniel Monin, fut une des victimes du massacre de cette même année.

Un Pierre Monin est dans la liste des bannis avec Léger et Tanavel en 1663. Il était déjà mort en 1677 et ses biens étaient confisqués.

Un Daniel Monnin est au nombre des exilés, qui défilent en Suisse en 1687.

Puis la famille disparaît.

Quant aux Moninet, Susanne, feu Jean, fut enlevée en 1686, enfermée à l'hôpital de la charité à Turin et ne fut jamais rendue. C'est la dernière mention, que je connaisse, de cette famille, qui avait eu sa part au martyre de 1655.

Claudius  
et frater  
1512

Pierre  
1512, 1549

Jacobo =  
deja + 1611 Dalmas?

